

*AU FIL
DES ANS*



Bulletin de la Société historique de Bellechasse
C.P. 96, Saint-Lazare (Qc), GOR 3J0

HIVER 1997

VoL 9 No 1

En kiosque : 3,50 \$



CONSEIL D'ADMINISTRATION DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE BELLECHASSE

Jean-François Caron, président	642-2503
Yves Turgeon, vice-président	885-9183
André Beaudoin, secrétaire	642-5343
Roger Patry, trésorier	837-0899
Monique Breteau	837-1901
Fernand Breton	833-7660
Jacqueline Duquet	887-7029
Léopold Duquette	887-3004
Marc-Guy Létoumeau	833-8805

MEMBRES D'HONNEUR

André Beaudoin	Arthur Labrie	R.P. Benoît Lacroix
Fernand Breton	Claude Lachance	Rosaire Saint-Pierre
Claudette P. Breton		

BIENFAITEURS

Anonymes
IPL, Saint-Damien
Docteur Arthur Labrie, Québec
Meuble Idéal, Saint-Charles-de-Bellechasse
Roland Nadeau, Québec
MRC de Bellechasse
Promutuel de Bellechasse
Le réseau des caisses populaires Desjardins de la MRC de Bellechasse.

TERRITOIRE DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE BELLECHASSE

Armagh	Sainte-Claire	Saint-Michel
Beaumont	Saint-Damien	Saint-Nazaire
Buckland	Saint-Gervais	Saint-Nérée
Honfleur	Saint-Lazare	Saint-Philémon
La Durantaye	Saint-Léon-de-Standon	Saint-Raphael
Saint-Anselme	Saint-Magloire	Sainte-Sabine
Saint-Camille	Saint-Malachie	Saint-Vallier
Saint-Charles-de-Bellechasse		

Les textes publiés dans ce bulletin sont la responsabilité de leur auteur. Le masculin est utilisé sans aucune discrimination et uniquement dans le but d'alléger le texte. La rédaction se réserve le droit d'adapter les textes pour leur publication. Au fil des ans est publié quatre fois l'an.

La Société historique de Bellechasse est membre de la Fédération des sociétés d'histoire du Québec.

Dépôt légal - Bibliothèque nationale du Québec
- Bibliothèque nationale du Canada

Société canadienne des postes.

Envoi de publication canadienne, numéro de convention 0469548

===== *Au fil des ans* ===== *Hiver 1997* =====

VOLUME 9, NUMERO 1

HIVER 1997

TABLE DES MATIERES

	Page
Mot de la rédaction	3
Nouvelles de la SHB	4
L'été irlandais 1847-1997 La Grande famine	6
À propos de la famille Noël	8
10e anniversaire de fondation de la SHB: discours du président	9
Les festivités du 6 octobre 1996	11
Hommage à Fernand Breton et Claudette Paquet-Breton	12
L'église de Saint-Charles-de-Bellechasse	15
Chapelle de procession dédiée à la Vierge	18
Avis de convocation : Assemblée générale annuelle	19
Biographies de personnages ayant porté le nom de Tanguay	20
Bellechasse tiré de l'oubli	24
Chronique : patrimoine bâti	26
Transport à l'ancienne	27

Page couverture : **Henri Julien. Etoffe du pays. Musée de la province de Québec.**

== Mot de la rédaction

Nous avons le plaisir de vous annoncer que la Société historique de Bellechasse dispose, depuis le début de l'année 1997, d'un tout premier local officiel, situé au Centre administratif de la Commission scolaire de Bellechasse à Saint-Gervais (ancien couvent des Soeurs de Jésus-Marie). Quoi de mieux que de s'installer dans un très beau bâtiment de notre patrimoine religieux, que la nouvelle affectation n'a vraiment pas défiguré. Chapeau! et merci à la direction de la Commission scolaire qui a bien voulu accepter de nous loger gratuitement. Puisse cette permanence durer longtemps. Elle pourrait devenir un centre de documentation et d'archivage qui nous fait défaut. Toutefois, notez que notre adresse pour le courrier demeure la même, soit celle de Saint-Lazare.

J'aimerais enchaîner en faisant un bref retour sur le bulletin d'automne 1996. Cette publication était spéciale pour plusieurs raisons. Consacrée exclusivement au thème de «Noël en Bellechasse», elle s'est concrétisée après plusieurs mois de travail. Cette réalisation aura enfin permis à son responsable, André Beaudoin, notre spécialiste en matière de correction, de disposer d'un délai raisonnable pour les nombreuses et non moins nécessaires lectures qu'exige tout document de qualité. Et pour ce faire, il pouvait compter sur la précieuse collaboration de «maître» et de «maîtresse» parmi nos membres, je parle ici de monsieur Charles-Henri Bélanger de Sainte-Foy, et de madame Louise Bélanger de Saint-Camille.

Malheureusement, la qualité du bulletin n'est pas toujours ainsi. C'est que ce travail bénévole, aussi passionnant soit-il, s'exécute à travers d'autres priorités. Produit avec précipitation, la correction est toujours attendue pour hier. Pas étonnant que des erreurs, parfois très fâcheuses, s'y glissent. Le sort aura voulu qu'il en soit ainsi dans le numéro d'été 1996 et, comble de malheur, au détriment du texte de monsieur Charles-Henri Bélanger! Pardonnez, monsieur Bélanger, l'expérience implique une certaine somme de bévues.

Plus joyeusement... Une nouvelle chronique sur le patrimoine bâti s'ajoute à notre bulletin. D'une page par numéro, elle visitera toutes les paroisses de notre territoire, à mesure que progressera notre inventaire patrimonial. Tenue par Marc-Guy Létoumeau, cette chronique vous renseignera sur les différents types de bâtiments que construisaient nos ancêtres.

Yves Turgeon

===== Au fil des ans =====

Hiver 1997

Nouvelles de la SHB

par Léopold Duquette

Nouveaux membres individuels

Lawrence Bernard, Ville-Vanier.	François Mercier, Saint-Charles-de-Bellechasse.
Marc Carette, Lévis.	Louis-Simon Roy, Beaumont.
Françoise Chabot Quigley, Laval	Denis Béchard, Saint-Henri-de-Lévis.
Mariette Rousseau, Saint-Charles-de-Bellechasse.	Diane Dumont, Sainte-Foy.
Olivette Nadeau, Sainte-Claire.	Denise Labbé, Blainville.
Jean-Claude Guillemette, Lévis.	Réjeance Beaudoin, Lévis.
Thérèse Gaudreau, Québec.	Pierrette Labbé, L'Ancienne-Lorette.
Marie-Blanche Nadeau, Honfleur.	Jean-Guy Beaulieu, Cap-Rouge.
André Breton, Lévis.	Ecole La Source, Saint-Raphael.
Lorraine Bertrand S., Lévis.	Ecole Bon Vent, Buckland.
Germain Bédard, Saint-Malachie.	Charles Gosselin, Saint-Charles-de-Bellechasse.
Jeanne D'Arc Lessard, Saint-Damien.	Clermont Bourget, Lévis.
Jacques Pelchat, Lévis.	Claudine Laflamme, Saint-Anselme.
Yves Hébert, Lévis.	

Nouveaux membres « famille »

Dr Marc et Marguerite Létoumeau, Saint-Charles-de-Bellechasse.
Rhéo et France Mercier, Disraeli.
Yvette et Jean-Marie Patry, Longueuil.
Lorraine Corriveau et Simon Leblanc, Saint-Charles-de-Bellechasse.
Hélène Ouellet et Patrice Viens, Lévis.
Rachel Cadrin et Jacques Gourgues, Saint-Charles-de-Bellechasse.
Denise Robin et Guy Thériault, Lévis.
Gemma Pelchat et Gérard Thibault, Sainte-Foy.
Céline Chabot et Gilmond Mercier, Saint-Georges de Beauce
Lise et André Brisson, Lévis.

Société de conservation du patrimoine, Montmagny.
CFIN-FM Radio Bellechasse, Lac-Etchemin.

Raymond Corriveau, Montréal.	8 \$
Gemma St-Pierre, Beaumont.	5 \$
Fernand Breton, Lévis.	100 \$
Pauline Breton Blouin, St-Vallier.	8 \$
Michel K. Laflamme, Lévis.	10 \$
Edward Walsh, Beaumont.	5 \$
Jean-Paul Bussièrès, Charlesbourg.	5 \$
Yves Hébert, Lévis.	3 \$
Jacqueline Duquet, St-Charles-de-Bellechasse.	10 \$
Thérèse H. Chamberland, Lévis.	5 \$

Révisé le 27 janvier 1997.

===== Au fil des ans =====;

Hiver 1997 =====

Bibliothèque généalogique _____ Fernand-Breton

La BG Fernand-Breton est logée à la Bibliothèque Jacques-Labrie, Saint-Charles-de-Bellechasse, depuis le 1er octobre 1996.
Les citoyens de Saint-Charles et tous les membres de la Société historique de Bellechasse peuvent la consulter sur place tout à fait gratuitement.

Heures et jours d'ouverture :

Mardi : de 14 h à 16 h et de 19 h à 20 h 30
Jeudi : de 14 h à 16 h et de 19 h à 20 h 30
Samedi : de 10 h à 12 h

N.B. La Bibliothèque Jacques-Labrie occupe un nouveau local depuis le 28 janvier 97, situé au 2829, avenue Royale, 1er étage, dans l'école l'Étincelle (ancien couvent).

Pour accéder à la bibliothèque, nous vous demandons d'utiliser l'entrée située sur le côté est de l'école.

La bibliothèque Jacques-Labrie a maintenant accès au réseau Internet. Pour les modalités d'accès au réseau, vous êtes priés de vous informer au comptoir de service.
De nouveaux volumes se sont ajoutés à la BG Fernand-Breton pour vous aider dans vos recherches.

Autres dons à la BG Fernand-Breton

- Recensement sur la famille TANGUAY 1762-1901. don de Dany Tanguay.

(1830-1994) par Paul-Eugène Cantin. Don de M. Paul-Eugène Cantin, B.Sc.A.

1712-1781 Ecrit par Marc-Guy Létourneau, 4 septembre 1996, 76 pages. Don de Marc-Guy Létourneau

par Marc-Guy Létourneau. 2 novembre 1996, 12 pages. Don de Marc-Guy Létourneau

Pour de plus amples renseignements sur la bibliothèque généalogique, communiquez avec Léopold Duquette, Saint-Charles-de-Bellechasse, 8887-3004.

Généalogie : visite envisagée à Québec

Notre société d'histoire regroupe plusieurs amateurs de généalogie. Certains nous demandent périodiquement si des activités à caractère généalogique pourraient s'organiser dans nos rangs. Nous pensons qu'il est maintenant temps d'y songer sérieusement. Ainsi, un groupe formé de membres de notre société et d'autres citoyens de Bellechasse, pourrait être constitué pour une visite guidée dans quelques centres d'archives et d'information, telles les Archives nationales et la bibliothèque de l'Université Laval. Pour nous manifester votre désir d'y participer, communiquez avec l'un ou l'autre des membres de votre conseil d'administration dont les coordonnées figurent en début de bulletin.

===== Au fil des ans ===== Hiver 1997 =====

Décès

C'est avec regret que nous vous annonçons le décès de quatre de nos membres ;

Mme Marthe F. Beaugard, d'Outremont, membre depuis 1993.

Mme Michèle Corriveau, de Saint-Michel-de-Bellechasse, membre fondatrice.

M. Jean-Louis Latulippe de Lévis (Voir article paru dans notre bulletin, vol.7, no 2)

Le Général Dollard Ménard, de Saint-Vallier, membre depuis 1996 (Voir bulletin, vol.7, no 4)

Nos sympathies aux familles et à leurs proches.

L'été irlandais 1847 - 1997 The Irish Summer La Grande famine - The Great Famine - An Gorta Mor

L'année 1997 marque le 150^e anniversaire des tristes événements survenus à Grosse-Ile en 1847, et à travers la province de Québec, relativement à l'arrivée de milliers de malheureuses victimes de la grande famine en Irlande.

Cette grande famine a sévi sur toute l'Europe de l'ouest. Elle fut la conséquence directe de l'épidémie qui anéantit les récoltes de pomme de terre. Mais à cause de son système de location des terres, l'Irlande fut plus cruellement touchée. Se voyant perdre leur principale source de subsistance, les Irlandais ne pouvaient compenser leurs pertes avec les autres denrées qu'ils produisaient (blé, orge, seigle, etc.); ils étaient contraints de les vendre pour payer leur loyer. Les gouvernements européens votèrent des lois pour venir en aide à leurs concitoyens. La Grande-Bretagne n'intervint pas, préférant laisser les choses se régler par elles-mêmes. Ainsi se prépara l'immigration massive d'Irlandais vers l'Amérique à partir de 1847.

Mais la présence irlandaise ici est plus ancienne encore. Déjà, entre 1815 et 1830, des Irlandais s'installent dans des villages de la rive nord du fleuve, à Valcartier, à Saint-Dunstan, à Sainte-Brigitte-de-Laval, à Stoneham, à Tewkesbury; sur la rive sud, à Saint-Malachie, à Saint-Edouard de Frampton et à Saint-Sylvestre; en Gaspésie; à Saint-Colomban au nord de Montréal; dans les Cantons de l'Est. Dans la ville de Québec, les Irlandais avaient déjà leur église, Saint-Patrick, dont la première messe eut lieu le 3 juillet 1833.

Lorsque s'intensifie l'arrivée d'immigrants irlandais à partir de 1847, ce sont des Canadiens d'origine irlandaise et française, prêtres et laïcs, qui, ensemble, viennent au secours de ces démunis, malades, sans-abris, et surtout, des petits orphelins qu'ils vont adopter et dont on peut voir les noms aujourd'hui dans les anciens registres paroissiaux.

Cet été, la ville de Québec, le Parc national de Grosse-Ile et la région de Chaudière-Appalaches rendront hommage à ces milliers d'Irlandais venus chercher asile en Amérique, et à leurs sauveurs canadiens. À Québec, les 2 et 3 août 1997, se tiendra un dîner pour amasser des fonds pour les pauvres. Une cérémonie oecuménique aura lieu le dimanche 3 août.

Dans votre coin de pays, il y a très certainement des pasteurs qui sont allés porter secours aux immigrants Irlandais débarqués à Grosse-Ile, où encore des familles qui ont adopté de jeunes orphelins d'origine irlandaise. Qui étaient-ils? Nous aimerions connaître leur nom pour les mettre à l'honneur au cours de ces grandes fêtes anniversaires. Il y a également un projet d'informatiser un registre de tous les mariages irlandais pour toute la province. Ensemble, nous pourrions mieux connaître cet épisode de notre histoire. **Marianna O'Gallagher, C.P. 8733, Sainte-Foy (Qc), G1V 4N6 Tél. 418-651-5918**

===== Au fil des ans ===== Hiver 1997 =====

Beaumont, le 6 septembre 1997,
Une invitation à ne pas manquer...

Il y aura grande fête à Beaumont en 1997 afin :

- 1- de célébrer le 320e anniversaire de l'établissement d'Antoine Drapeau et de Charlotte Joly, nos ancêtres, sur la terre de Vincennes à Beaumont;
- 2- de souligner la venue d'une délégation de 50 Drapeau de France et de 12 Drapeau des États-Unis en terre québécoise;
- 3- de fêter le 15e anniversaire de l'Association des familles Drapeau inc.

Eléments du programme :

- Dévoilement d'une stèle commémorative sur la terre des ancêtres à Beaumont (à l'entrée du manoir de Beaumont, 485, du Fleuve);
- Inauguration par la municipalité de Beaumont du parc Antoine-Drapeau, situé au bout de la rue de Vitré;
- Visite de sites historiques à Beaumont : le domaine seigneurial, les chapelles de procession, le moulin de Beaumont, l'église paroissiale;
- Messe solennelle concélébrée par les prêtres Drapeau en l'église patrimoniale de Beaumont;
- Réception civique par la municipalité de Beaumont;
- Souper et veillée en compagnie des Drapeau venus de partout.

Un comité est à l'oeuvre. Pour plus d'information, s'adresser à Association des familles Drapeau, C.P. 25 513, Boucherville, J4B 8A2. Tél.: (514) 655-5694 ou Beaumont (418) 833-1150

Encore de la généalogie...

Répertoire des mariages et Jécrologe de Saint-Charles (Bellechasse) (1749-1982). Relevé et compilé par Napoléon Goulet et Maurice Goulet. Décembre 1996. Prix : 25 \$, plus 4 \$ de frais de poste. Pour commander, communiquez à l'adresse de la Société historique de Bellechasse.

Avis de recherche

Je suis à la recherche de la descendance de Bernard Gonthier qui, le 26 janvier 1676, à Notre-Dame-de-Québec, épousait Marguerite Pasquier.

Donc, les Gonthier, Bernard ou Gauthier descendants de Bernard Gonthier désireux d'échanger leurs trouvailles, sont invités à communiquer avec moi :

Lawrence Bernard, 533 avenue Glazier, Ville-Vanier, Qué., G1M 3A8

ERRATA : Dans le bulletin d'été 1996, vol. 8 no 3, page 7, vous auriez dû lire «ferme de Jean Lafontaine» au lieu de «ferme Jean Fontaine»; aussi, page 17, la «maison Connell» au lieu de «maison Quigley». Mille excuses.

===== Au fil des ans ===== Hiver 1997 =====

À propos de la famille Noël

par Fernand Breton

Dans notre bulletin de décembre 1996, «Noël en Bellechasse», nous avons publié quelques pages sur l'histoire de la famille Noël.

Entre autres, nous avons indiqué que l'ancêtre François Noël a épousé Nicole Legrand, à Québec, le 22 octobre 1669.

Or, un de nos membres, monsieur Louis-Philippe Fréchette, de Lévis, marié à Jacqueline Noël, a eu l'amabilité de me remettre une copie du texte porté au registre de l'église Notre-Dame de Québec à cette occasion.

Voici donc la transcription de ce texte porté au registre :

Contrat de mariage de François Noël et de Nicole Legrand

«Le vingt deuxième jour du mois d'octobre de Vannée mil six cent soixante neuf après les fiançailles et la publication de deux bans de mariage d'entre François Noël habitant de l'Isle d'Orléans fils de Pierre Noël et d'Elizabeth Augustin ses père et mère de la paroisse du bourg de Chiray, évêché de Poitiers d'une part. Et Nicole le Grand fille de feu Nicolas Le Grand et d'Anne Duplessis ses père et mère de la paroisse de Saint-Sulpice de la ville et archevêché de Paris d'autre part Monseigr l'Évêque leur ayant donné dispense du 3e ban et ne s'étant découvert aucun empêchement, Mr Thomas Morel prêtre du séminaire de Québec par ma licence, les ay mariés et leur a donné la bénédiction nuptiale selon la forme préconisée par la Ste Église en présence de René Hubert - Jean Plaquier ?..... et moy Henry de Bernières curé de cette paroisse ay souscrit et assure que la chose s'est ainsi passée.»

H de Bernières

(extrait du registre Notre-Dame de Québec 1669)

POUR DEVENIR MEMBRE

DE LA

SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE BELLECHASSE

faites-nous parvenir vos coordonnées et la somme requise :

Abonnement individuel :	15 \$ (...)	Nous favorisons l'abonnement familial, qui signifie deux membres à part entière d'une même famille et l'envoi d'un seul bulletin.
Abonnement familial :	20 \$ (...)	
Entreprise ou organisme : 35 \$ (...)		
Bienfaiteur ;	50 \$ (...)	

Soyez des nôtres!

NOUVEAU MEMBRE (...) RENOUELEMENT (...)

NOM..... PRENOM.....

NOM..... PRENOM.....

ADRESSE.....

CODE POSTAL..... NUMERO DE TELEPHONE.....

10e anniversaire de fondation de la SHB

Discours du président

Dans La Voix du Sud du 1er octobre 1985, on annonçait que des démarches étaient entreprises par Gilles Gagné, Roger Joannette et Paul Veilleux pour fonder une corporation sans but lucratif du nom de Société historique de Bellechasse. Les objectifs énoncés étaient la connaissance, la protection et la mise en valeur de l'histoire de Bellechasse; le regroupement des personnes intéressées par l'histoire de Bellechasse; le développement du sentiment d'appartenance à Bellechasse; et la diffusion des événements et faits historiques de Bellechasse. Après dix ans, ces objectifs sont activement et constamment en voie de réalisation.

L'édition du 25 mars 1986 annonçait le dévoilement de l'emblème distinctif de la SHB : «Du ciel et des nuages, Bellechasse ne tient pas le monopole, mais sur les sommets des Appalaches qui traversent le territoire, on se sent près de ces éléments. Du haut du massif, la forêt déroule sa profusion de conifères et d'érablières des deux côtés, au sud vers les États-Unis et au nord vers le plateau. Une suite de rivières, de villages, de rangs chargés d'histoire vous amènent en vue de la plaine. De là, les terres cultivées, découpées selon les plans des seigneurs d'autrefois, clôturées de perches et entrecoupées de ruisseaux descendent jusqu'à cet autre élément qui contient toute l'histoire du pays, le majestueux Saint-Laurent.» Après dix ans, on constate que l'emblème fut bien choisi.

Toujours dans La Voix du Sud, l'éditorial du 1er avril 1986 mentionnait le besoin de soutenir la Société historique de Bellechasse et... l'implantation possible d'un circuit de moulins restaurés. Après dix ans, vous êtes ici nombreux ce soir et La Voix du Sud parle encore de nos beaux moulins.

Dans un article du 27 mai 1986, notre dromadaire régional annonçait que la MRC de Bellechasse écartait une demande de subvention concernant les besoins d'interprétation du patrimoine de notre territoire. La MRC exigeait de la société historique qu'elle fasse ses preuves. Après dix ans, la MRC est un partenaire de premier plan de la SHB.

Le 17 novembre 1986, La Voix du Sud annonçait qu'un premier citoyen de Bellechasse était honoré par la société historique pour son travail accompli. Deux semaines plus tard, le journal identifiait le premier conseil administratif de la SHB. Claude Lachance assumait la présidence, en relève au président provisoire Paul Veilleux. Monsieur Lachance était secondé par André Goulet, Jean Royer et Gilles Sheedy de Beaumont, Jean-Pierre Lamonde et Gisèle Asselin-Lamonde de Saint-Charles, Paul Veilleux de Saint-Damien, Benoît Gagnon de Saint-Michel et Claude Crevier de Saint-Malachie. Après dix ans, nous comptons 5 (bientôt 7) membres d'honneur et un conseil d'administration des plus dynamiques.

En 1985 et 1986, j'habitais à Port-Daniel en Gaspésie et le concept Bellechasse se résumait à une tête d'original sur le capot de 4 x 4. Ouin... maudite Bellechasse! Après dix ans, mettons que ma connaissance du concept est moins limitée.

Au fil des ans ===== *Hiver 1997*

Nous fêtons donc, aujourd'hui, le dixième anniversaire de la fondation officielle de la Société historique de Bellechasse. Les 70 membres du début sont maintenant près de 350, ce qui fait de notre société d'histoire la mieux représentée de la grande région de Québec, quand on tient compte de la faible population de notre territoire. Pendant ces dix années, de 1986 à 1996, la SHB, entre autres réalisations, a publié 28 bulletins Au fil des ans, publié également 3 répertoires de mariages et sépultures, publié toujours un premier circuit patrimonial visant à faire découvrir notre belle région aux visiteurs. La SHB a établi un imposant répertoire d'éphémérides soulignant les événements de notre histoire, établi aussi une bibliothèque généalogique itinérante qui rend de bons services aux historiens amateurs, établi toujours de solides relations de partenariat avec ses pairs au Québec et en Nouvelle-Angleterre. La SHB a érigé un monument à la mémoire d'Archange Godbout, souligné le précieux travail de 5 membres d'honneurs (bientôt 7) tous plus méritants les uns que les autres. La SHB s'est monté un inventaire partiel de notre patrimoine bâti, rénové un moulin du régime français (avec la collaboration du Mouvement québécois des Chantiers jeunesse) et entrepris, depuis peu, la rénovation d'un autre moulin représentatif de la colonisation du plateau de Bellechasse.

De nos présidents du début, Paul Veilleux est devenu maire de Saint-Damien et Claude Lachance a reconquis son poste de député à l'Assemblée nationale. La Société historique de Bellechasse serait-elle aussi une pépinière de grands hommes? Si c'est le cas, qu'est-ce qui m'attend au lendemain de ma démission... une nomination comme pape rhinocéros peut-être?

Trêve de plaisanteries, félicitations à tous les présidents et administrateurs d'hier à aujourd'hui, ainsi qu'à leurs conjoints et conjointes. Félicitations à tous les membres d'honneurs et membres réguliers d'hier et d'aujourd'hui, à tous les collaborateurs de près et de loin, à tous les auteurs d'articles de vulgarisation historique et à tous les amis de la Société historique de Bellechasse.

Certes, il reste beaucoup à faire dans Bellechasse pour affirmer notre histoire et notre patrimoine. Craignez pas, les idées sont nombreuses... souvent plus que l'énergie disponible. Et la société historique a suffisamment de projets et d'objectifs pour vivre encore plusieurs dizaines d'années. Qu'il suffise de mentionner l'obtention à court terme d'une permanence, la publication d'autres écrits, l'établissement d'un dépôt d'archives et d'artefacts, la rénovation d'autres bâtiments et, surtout, la sensibilisation de toute notre population aux mérites de la conservation et de la rénovation. Mais aujourd'hui, c'est jour de fête. Alors nul besoin de se retrousser les manches, ce soir. En attendant demain, fêtons dans la joie du travail accompli.

Jean-François Caron
Président
Société historique de Bellechasse
6 octobre 1996

Les festivités du 6 octobre 1996

par Jacqueline Duquet

Le dimanche 6 octobre dernier, à Saint-Charles-de-Bellechasse, la Société historique fêtait son 10e anniversaire de fondation.

En après-midi, les premiers invités ont visité l'église du village, puis la chapelle de procession, dédiée à la Vierge. Caroline Chabot et Jacqueline Duquet ont accueilli les visiteurs et enrichi la visite de leurs précieux commentaires historiques. En cours de visite, madame Charlotte Frenette a généreusement ouvert les portes de sa galerie d'art. Les invités ont réellement apprécié cette «découverte» de Saint-Charles-de-Bellechasse, un village réputé pour les anciennes maisons de l'avenue Royale.

Pour la célébration de la fête proprement dite, plus de 135 personnes, tous des membres et des amis de la Société historique de Bellechasse, ont profité d'un vin d'honneur et d'un excellent souper agrémenté de musique.

Après le repas, des personnalités de la table d'honneur ont pris la parole : monsieur Jean-François Caron, président de la SHB; monsieur Claude Lachance, député de Bellechasse à l'Assemblée nationale; monsieur Christian Noël, représentant de monsieur François Langlois, député de Bellechasse à la Chambre des communes; monsieur Charles-Eugène Blanchet, maire de Saint-Charles-de-Bellechasse et préfet de la MRC de Bellechasse.

La Société historique de Bellechasse a su profiter de cet anniversaire pour souligner le travail de monsieur Fernand Breton, ainsi que de son épouse madame Claudette Paquet-Breton, en leur attribuant le titre de membre honoraire. Ce signe de reconnaissance était amplement mérité, puisque monsieur Breton oeuvre au conseil d'administration de la SHB depuis 1988 et qu'il en a présidé les destinées de 1991 à 1995.

En conclusion de cette belle soirée, la Société historique a remis de nombreux prix de présence à ses invités. Voici la liste des gagnants : Raymond Roy, Conrad Paré, Karine Laçasse, Hélène Bilodeau-Ruel, Gabrielle Labrie, Catherine Roy, Marguerite Drolet, Solange Frenette, Lise Duquette, Lisette Thivierge, André Goulet, Rachel Gourgues, Normand Leblond, Lucette Breton-Lemay, Patrice Leblond, Hortense Blouin, André Beaudoin, Francine Nadeau, Huguette Leclerc. Le dernier gagnant de la soirée fut monsieur Paul-Eugène Cantin. Il a remporté une magnifique huile sur toile, représentant le manoir de Beaumont, après avoir eu à répondre à la question suivante : «Comment appelle-t-on les habitants de Saint-Charles-de-Bellechasse?» Plusieurs noms ont été avancés. Ni lui, ni les autres personnes interrogées ne purent répondre de façon précise. Et vous, auriez-vous pu y répondre correctement? Enfin, cela n'aura pas empêché monsieur Cantin de repartir avec son prix.

Un gros merci à tous les organisateurs bénévoles, ainsi qu'aux nombreux commanditaires de Saint-Charles-de-Bellechasse qui, en grand nombre et de façon généreuse, ont assuré le succès des festivités du 10e anniversaire de la Société historique de Bellechasse.

Hommage à Fernand Breton et Claudette Paquet-Breton : nouveaux membres honoraires de la SHB

recherche et texte : André Beaudoin
présentation : Yves Turgeon

Un anniversaire de fondation, c'est une occasion merveilleuse pour nous rencontrer et festoyer. Je souhaite que votre présence ici ce soir donne lieu à ces réjouissances que votre société historique et votre comité d'organisation espéraient tant.

Un anniversaire de fondation, c'est également un moment privilégié pour poser un regard rétrospectif sur les événements passés et sur les hommes et les femmes qui ont donné une impulsion originale et personnalisée, qui ont donné une personnalité à notre société d'histoire et ont ainsi orienté sa destinée.



**Fernand Breton et Claudette P.-Breton, entourés de
MM. Rosaire Saint-Pierre et Paul Veilleux**

C'est pourquoi, il y a un an et demi, en prévision des festivités entourant notre 10^e anniversaire, l'Assemblée générale exprimait le désir unanime de rendre hommage à monsieur et madame Fernand Breton lors de ces grandes retrouvailles de la belle famille bellechassoise.

Il n'est pas facile de résumer en quelques minutes les multiples réalisations d'un couple aussi dynamique et c'est pourquoi les brefs éléments biographiques que j'aimerais d'abord vous faire connaître vont vous permettre de mieux comprendre pourquoi nous avons voulu que cette fête soit également la leur.

Monsieur Fernand Breton est natif de Saint-Vallier où il fit ses études primaires. Il poursuit ses études au collège de Lévis et après son cours commercial, il s'oriente vers la faculté de commerce pour des études en administration, comptabilité et vérification.

Il obtient finalement ses diplômes de C.G.A. et de C.M.A. Monsieur Breton travaille à Québec quelques années dans l'entreprise privée puis dans le domaine public, d'abord au ministère de l'impôt, au fédéral, puis comme contrôleur des finances pour le gouvernement du Québec, avant de prendre sa retraite en 1983.

Faisons maintenant connaissance avec madame Claudette Breton. Claudette, née Paquet, est originaire de la ville de Québec où elle fit ses études primaires et secondaires. Elle se dirige d'abord en sciences infirmières, mais des problèmes d'allergie l'amènent à repenser sa carrière. Elle travaille quelque temps dans une clinique médicale. Sous l'instigation de ses patrons, elle se spécialise par la suite en service social. Elle y oeuvre, de 1967 à 1988, et accède à la direction de la protection de la jeunesse.

===== *Au fil des ans* ===== *Hiver 1997*

Nous ne savons rien de précis sur leur âge respectif. C'est bien curieux de constater ce fait, surtout pour des gens qui nous ont grandement entretenu de généalogie et nous ont habitués à tant de rigueur concernant les dates et les chiffres. Disons simplement, en ce qui concerne Fernand, que celui-ci a bien voulu concéder dans un article publié dans notre bulletin d'été 1990, qu'il avait 9 ans lors du passage du dirigeable Hindenburg au-dessus de Saint-Vallier le 1er juillet 1936. Quand à Claudette, le mystère demeure entier.

L'intérêt de Fernand et Claudette pour l'histoire ne date pas d'hier. L'un étant natif de l'une des plus anciennes seigneuries de la vallée du Saint-Laurent, à proximité du vieux manoir seigneurial; l'autre de la première cité francophone d'Amérique. C'est d'abord dans la vieille ville fortifiée que leur passion commune pour l'histoire s'est manifestée. Et il semble qu'elle ait été assez intense. Au dire de Claudette, à moins d'être un fanatique, n'allez pas prendre une marche avec Fernand dans le Vieux Québec, car vous aurez droit à l'histoire de chaque vieille maison, sinon de chaque vieille pierre.

Pour bien saisir la contribution du couple Breton à l'histoire, il faut reconnaître en eux une véritable passion commune. Pour l'illustrer, je cite textuellement madame Breton ;

«En épousant Fernand, je connaissais son intérêt pour l'histoire. Ce que je ne savais pas, c'est qu'au moment où il allait devenir membre du conseil d'administration, tous nos repas seraient à saveur historique, même notre menu de Noël.

Durant toutes ces années, même si je pestais occasionnellement contre cet état de fait, je ne me domptais pas. Je remettais toujours une question à saveur historique sur la table de nos repas et de nos discussions.

Néanmoins, je dois dire que j'ai été chanceuse comme épouse. Au fil de ces années passées avec Fernand, je n'ai eu qu'une seule rivale : Madeleine de Verchères.»

Maintenant que nous connaissons mieux monsieur et madame Breton, il est temps de résumer leurs multiples réalisations au sein de notre société d'histoire... et comme cela pourrait être long... je vous suggère de commander un deuxième café. Plus sérieusement, je me limiterai à énumérer les grands jalons de leur travail de bâtisseur.

C'est le 20 mars 1988 que monsieur Breton venait joindre nos rangs, comme membre du conseil d'administration, lors de l'assemblée annuelle. Il le faisait au même moment que monsieur Roger Patry, un autre mordu d'histoire. En joignant les rangs de la direction de la Société historique de Bellechasse, monsieur Breton amenait avec lui ses connaissances et ses passions qu'il avait sûrement dû développer dans ce riche terreau qu'est la paroisse de Saint-Vallier qui accueillait, bien avant lui, cette célèbre Madeleine de Verchères. Un an plus tard, soit le 16 avril 1989, Claudette était elle aussi élue au sein du conseil d'administration. C'est peut-être cette année-là, comme nous l'apprend Claudette, que s'installe ce fameux triangle : Fernand, Claudette et Madeleine de Verchères...

Quel héritage nous lèguent à ce jour monsieur et madame Breton? Ayant eu des carrières professionnelles qui peuvent paraître éloignées du champ de l'histoire, il ne fait pourtant aucun doute que leurs expériences passées aient profité à notre société. Fernand allait d'abord agir à la société historique comme trésorier dès 1988, et allait donner à notre jeune mouvement une gestion financière solide et rigoureuse. Claudette allait mettre au service de la société historique son sens de l'organisation et des relations interpersonnelles.

Au fil des ans ===== *Hiver 1997*

Nous, membres de la Société historique de Bellechasse, nous leur devons de belles choses. D'abord, il revient à Fernand et Claudette le mérite d'avoir mis au monde ce véritable petit joyau qui est encore accueilli avec tant d'impatience quatre fois par année par nos membres. Je fais bien sûr allusion au bulletin Au fil des ans, dont la première parution remonte à l'automne 1989. J'aimerais par ailleurs préciser que c'est à madame Breton que nous devons le nom de notre revue d'histoire.

Fernand devenait président en 1991, soit à la cinquième année d'existence de notre Société. Connaissant leur engagement et surtout leur goût pour les fêtes et les rencontres de plaisir, il était impossible pour ce couple de laisser passer sous silence pareille occasion. Ces fêtes du cinquième anniversaire nous ont permis de reconnaître en eux ce fameux sens de l'organisation qui nous conduisit à une belle réussite. Je ne vous apprendrai rien en vous disant qu'ils sont, encore ce soir, responsable pour une bonne part des fêtes du 10^e anniversaire.

La contribution de Fernand Breton se vérifie sur le plan national. Il faut rappeler qu'il y a quelques années, alors que le comté de Bellechasse était menacé de disparition avec la réforme de la carte électorale, la société historique était fière de mandater monsieur Breton pour présenter un mémoire si bien documenté sur le plan historique et si rigoureusement défendu. Il est tout à fait réaliste de croire, qu'encre là, Fernand Breton ait contribué à sauvegarder notre beau coin de pays comme entité distincte.

Mentionnons également que, sur le plan régional, c'est à monsieur Breton que nous devons l'heureuse initiative de notre bibliothèque généalogique itinérante. La BGI, comme on l'appelle, est une autre belle réalisation, qui a pignon sur rue dans l'un ou l'autre des locaux des bibliothèques municipales du territoire, et qui sert non seulement aux membres de la SHB mais aux citoyens des municipalités où elle séjourne périodiquement. La BGI se trouve présentement à Saint-Charles. Je suis fier d'annoncer ici, après un heureux consensus de votre conseil d'administration, que la bibliothèque généalogique itinérante portera désormais le nom de Bibliothèque Fernand-Breton.

Je conclus ici en signalant deux réalisations de monsieur Breton qui n'ont pas laissé son village natal en reste. D'abord, nous lui devons l'installation et le dévoilement d'une plaque commémorative en l'honneur d'Archange Godbout, ce grand pionnier de la généalogie québécoise. Et le beau et si pittoresque village de Saint-Vallier peut, grâce au couple Breton, s'enorgueillir de la restauration du magnifique moulin du Ptit Canton. Si je vous rappelle ici que le moulin a appartenu jadis, au fils de Madeleine de Verchères, en serez vous surpris? Quand à la paternité de ce fils... Plus sérieusement, ce projet, qui, comme on le sait, s'est étendu sur quatre ans, a permis à notre société d'histoire de développer une véritable expertise en matière de rénovation de moulins anciens et a constitué pour nous un créneau de notre implication dans le milieu, qui profite aujourd'hui à la municipalité de Saint-Damien.

Pour terminer, je voudrais vous laisser sur cet adage : on dit que derrière chaque grand homme se cache une femme... et plus l'homme est distrait, plus cela est vrai... Peut-être... Pour nous tous, qui avons côtoyé monsieur et madame Breton au cours de ces années déterminantes pour la Société historique de Bellechasse, nous savons que leur contribution à la sauvegarde et à la mise en valeur de l'histoire et du patrimoine de la région tient avant tout à cette fantastique synergie d'un couple uni par une même passion. Voilà huit années de labeur et de dévouement que je vous invite à applaudir chaleureusement.

Félicitations!

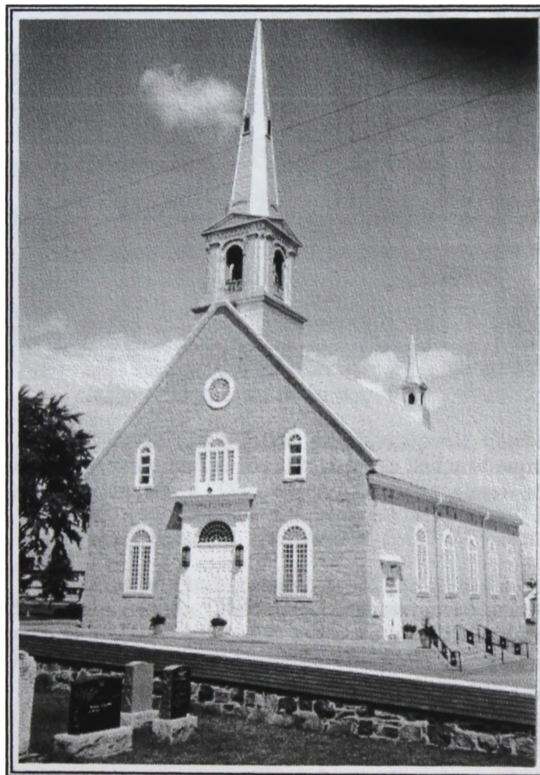
L'église de Saint-Charles-de-Bellechasse

par Caroline Chabot

N.D.L.R. La recherche qui suit est celle de notre dévouée Caroline. Mandatée pour accueillir les visiteurs à l'église de Saint-Charles-de-Bellechasse, le 6 octobre 1996, elle s'est consacrée à une recherche préparatoire minutieuse. Après avoir dépouillé les archives et les différentes publications concernant l'art religieux de cet imposant bâtiment, Caroline nous livre ses trouvailles et ses réflexions sur quelques-unes des plus belles pièces.

Elle est d'André Paquet, par contrats successifs de 1830 à 1838 : la voûte compte 412 rosettes et sept bas-reliefs; la corniche du sanctuaire et la corniche de la nef; les panneaux du retable; les trônes; la chaire; les culs-de-lampe supportant les tableaux; le banc-d'oeuvre avec, en médaillon, le patron de la paroisse, saint Charles, sculpté en bas-relief.

Un motif revient souvent dans les ornements de Paquet. Il s'agit de la coquille, probablement pour représenter la vie.



L'église de Saint-Charles-de-Bellechasse

Quelques autres sculptures :

-Sur le retable du maître-autel, se trouvent deux petits anges, datés de 1758, sans nom de sculpteur;

-Sur ce même retable, quatre des six chandeliers, avec crucifix, datés de 1757, attribués à Joseph Nadeau;

-Près de la chapelle latérale, un chandelier pascal, également de 1757, attribué à Joseph Nadeau;

-Statues du Sacré-Coeur-de-Jésus et de Marie, sculptées dans une seule bille de bois, datées de 1880, et attribuées à Louis Jobin. Les sources consultées, en l'occurrence celles de Georges Côté et de Mario Béland, ne s'entendent pas sur la datation de la sculpture du Sacré-Coeur-de-Jésus. La première affirme que la statue fut exécutée en 1880, tandis que la seconde la situe en 1886. Nous tendons cependant à retenir la version de Georges Côté qui, nommé à la cure de la paroisse en 1927, disposait probablement de sources orales et écrites de première main quant à l'achat et à la bénédiction de cette oeuvre.

===== Au fil des ans ===== Hiver 1997 =====

2) Les tableaux

- Tableau de saint Charles, acheté en France en 1755.
- Tableau L'adoration des bergers, d'après Honthorst, acheté de Théophile Hamel en 1856.
- Tableau représentant la sainte Famille, d'après celle du Séminaire, par Van Loo.
- Tableau de saint François-Xavier, par Antoine Plamondon.
- Tableau de saint Louis roi de France, qui est une copie de l'oeuvre de C. LeBrun.



La chaire



Le sanctuaire

3) L'orgue

L'orgue est installé au jubé. Il est de marque Mitchell et fut acquis par la fabrique en 1881, au coût de 1 150 \$. Abandonné, il a été remis en fonction en 1992, après nettoyage et réparation.

4) La lampe du sanctuaire

La citation qui suit résume très bien les caractéristiques de l'oeuvre d'art ; «Très simple et très gracieuse de forme, toute entière d'argent martelé, elle est d'une richesse de ciselure et d'une délicatesse d'exécution tout à fait remarquables. Elle porte en toutes lettres la signature de Ranvoisé et la date de 1780. Elle a coûté 1 200 livres.»¹

¹Georges Côté, vieille église de Saint-Charles-Borromée sur Rivifere Boyer à l'occasion de son centenaire. Québec, s.n., 1930, page 18.

===== Au fil des ans ===== Hiver 1997 == --

5) Le maître-autel.

Au dire de l'abbé Georges Côté, «le tombeau d'autel de la première église date de 1758, selon toutes probabilités». ¹ Son tableau a été remplacé en 1918, par une oeuvre de F.P. Gaulin. Le retable (partie supérieure de l'autel) est d'Alphonse Dion et daté de 1870. Le premier retable de 1758, sculpté par Joseph Nadeau, fut donné à la paroisse de Saint-Lazare en 1870.

Ils ont été remis à l'église en 1980. La sculpture de l'ambon, qui est de même style que le nouvel autel face aux fidèles, date de 1992. Il fut réalisé par Laval Marquis (la peinture est de Raymond Roberge), de même que les sculptures sur les murs de la nef.

7) Chapelle latérale

Le tombeau de l'autel latéral est de F.P. Gauvin et daté de 1918. Le retable est d'André Paquet et daté de 1837. La statue de saint Joseph, sortie d'une seule pièce de bois, est signée Louis Jobin et datée de 1880.

8) Les anges adoreurs

Les anges adoreurs sont généralement attribués à Levasseur et datés de 1783. Il semblerait, selon une étude européenne, qu'ils appartiendraient davantage à l'époque d'André Paquet, si l'on se fie aux clous qu'ils contiennent. De plus, le retable de la chapelle latérale, construit par Paquet, contient quatre espaces qui pourraient avoir été originalement conçus pour y placer les anges.

Parmi le lot de vêtements sacramentaux, deux pièces retiennent l'attention. Signalons la chasuble en drap d'or et la chasuble en velours rouge, toutes deux achetées par le curé Martineau, en 1869, lors d'un voyage en Europe.

Film vidéo sur les oeuvres d'art et sur l'église de Saint-Charles-de-Bellechasse, réalisé par Albert Gagnon, le 24 juillet 1986.

Béland, Mario. Louis Jobin, maître-sculpteur. Québec, Musée du Québec - Fides, 1986, 199 pages, ill.

Côté, Georges. La vieille église de Saint-Charles-Borromée sur Rivière Boyer à l'occasion de son centenaire. Québec, s.n. 1930. 21 pages, ill.

Payer, Claude. Etude comparative d'une série d'anges adoreurs attribués à François-Noël Levasseur. Centre de conservation du Québec, non édité, 1995. 18 pages, ill.

¹Georges Côté, op. cit., page 5.

===== *Au fil des ans* ===== *Hiver 1997* =====

Chapelle de procession dédiée à la Vierge

par Jacqueline Duquel

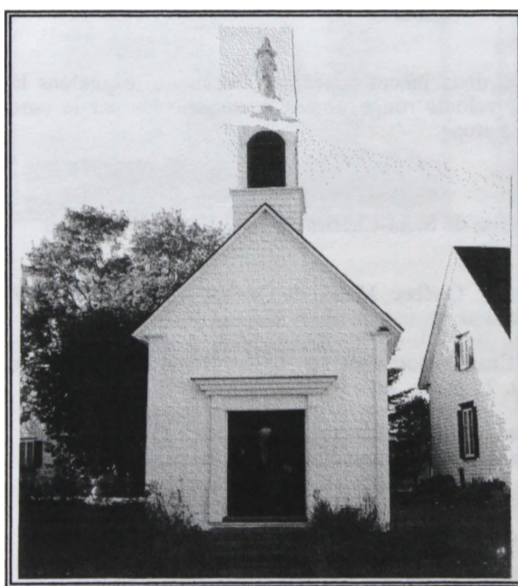
N.D.L.R. Le texte qui suit reprend presque intégralement le contenu du dépliant d'information préparé par Jacqueline, pour les visiteurs du 6 octobre 1996, à la chapelle de procession dédiée à la Vierge.

Saint-Charles-de-Bellechasse possède deux chapelles de procession : celle dédiée à la Vierge, à l'ouest du village, aurait été construite en 1883; l'autre, située à l'est du village, est dédiée à Sainte-Anne.

Arrêtons-nous à la chapelle de la Vierge. Vers 1780, une première chapelle fut érigée sur le site. Environ cent ans plus tard, lors d'une assemblée tenue le 1er juillet 1883, les marguilliers décident de la rebâtir. Le coût de sa reconstruction fut de 378 \$.

L'année suivante, l'assemblée des marguilliers de la paroisse adopte trois résolutions concernant cette chapelle :

- la première vise à la faire peindre;
- la deuxième, à faire sculpter une statue de plus de deux mètres de hauteur, par Louis Jobin, «pour couronner le petit clocher»;
- la troisième, à faire fabriquer, par Jean Paquet, de cette paroisse, un petit autel.



Chapelle de procession dédiée à la Vierge

À l'époque du curé Georges Côté, dans les années cinquante, la statue en bois est remise puis donnée au Musée du Québec. Elle est remplacée par une statue en béton représentant la Vierge.

À l'été 1978, le peintre montréalais Edouard Lachapelle exécute des fresques ayant pour thème «les quatre saisons et le jour et la nuit».

En juillet 1989, quelques bénévoles ont réparé le toit.

Lorsqu'il y avait des processions, elles se terminaient au reposoir de cette petite chapelle. Les femmes, toutes habillées de blanc, lançaient des fleurs de papier.

Source :
septembre 1989.

SOCIETE HISTORIQUE DE BELLECHASSE
ASSEMBLEE GENERALE ANNUELLE

Par la présente, vous êtes convoqués à l'Assemblée générale annuelle des membres de la Société historique de Bellechasse, qui aura lieu le dimanche 20 avril 1997, à 13 h 30, dans la salle de l'aréna de Saint-Charles-de-Bellechasse.

ORDRE _____ DU JOUR

1. Constatation du quorum (minimum de 12 membres en règle).
2. Ouverture de l'assemblée et mot de bienvenue.
3. Nomination d'un président et d'un secrétaire d'assemblée.
4. Lecture et adoption de l'ordre du jour.
5. Lecture et adoption du procès-verbal de l'assemblée générale du 14 avril 1996, tenue à la salle communautaire de Saint-Anselme.
6. Lecture et adoption des états financiers du dernier exercice.
7. Nomination d'un vérificateur pour 1997.
8. Rapport du président.
9. Ratification des décisions prises par le conseil d'administration de la SHB en 1996.
10. Election des nouveaux administrateurs et remerciements aux administrateurs sortants.
11. Discussion sur l'orientation générale de la Société historique de Bellechasse.
12. Divers.
13. Levée de l'assemblée.

André Beaudoin,
secrétaire

VENEZ NOMBREUX! VENEZ NOMBREUX! VENEZ NOMBREUX!

===== Au fil des ans ===== Hiver 1997

Biographies de personnages ayant porté le nom de Tanguay et honorés par la toponymie québécoise

par Régent Tanguay

La toponymie permet à sa façon de rappeler et de garder vivante la mémoire de tel ou tel individu ayant fait sa marque dans sa collectivité.

Au Québec, plusieurs noms de lieux portent le nom de Tanguay. Ainsi, plusieurs municipalités ou autres autorités compétentes ont adopté une résolution pour rendre officielle la désignation. La Commission de toponymie a identifié et répertorié plus d'une cinquantaine de toponymes officiels portant ce patronyme jusqu'à maintenant.¹

Ce sont des noms de rue, hameau, route, canton, baie, chemin, lac, digue, rocher, mont et ruisseau.

Je vous présente maintenant une brève biographie d'une demi-douzaine de membres de la famille Tanguay honorés de cette manière et ce, en indiquant l'endroit où se situe le toponyme.

1) La rue Cyprien-Tanguay à Boucherville (Résolution municipale No 86-404 du 1986-07-02) et la **rue Tanguay à Laval** (Résolution municipale No 1990/5487)

Cyprien Tanguay est né à Québec le 15 septembre 1819 du mariage de Pierre Tanguay et de Reine Barthell. Il fait ses études primaires à Québec, poursuit ses études au Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, puis au séminaire de Québec. Il est ordonné prêtre le 14 mai 1843 après des études théologiques dans sa ville natale. Il est nommé vicaire à Sainte-Luce, à Trois-Pistoles et à Saint-Germain-de-Rimouski (décembre 1843-1846). Il devient ensuite curé à Saint-Raymond (1846-1850), avec desserte de Saint-Basile (1847-1849), à Saint-Germain-de-Rimouski (1850-1859), à Saint-Michel de Bellechasse (1859-1862) et à Sainte-Hénédine (1862-1865). «Dans toutes les paroisses où il a oeuvré, Tanguay a laissé la réputation d'un bâtisseur, d'un homme d'action qui,



au passage, a soulevé parfois de vives oppositions.»² Il entreprend, en 1865, une seconde carrière dans un poste d'archiviste au Bureau des statistiques à Québec puis par la suite à Ottawa. Il est envoyé en France à la recherche de documents intéressant le gouvernement canadien. Il effectue des travaux personnels en plus de sa besogne officielle. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages dont le Répertoire général du clergé canadien et À travers les registres. Le Dictionnaire généalogique des familles canadiennes depuis la fondation de la colonie jusqu'à nos jours, en 7 volumes, représente «l'oeuvre de sa vie et son oeuvre par excellence.»³ Son dictionnaire généalogique constitue une oeuvre colossale. Il avait entrepris ce travail «si considérable et hérissé de tant de difficultés», dans un but "éminemment national» comme il le disait lui-même dans son introduction à son ouvrage.⁴

C'est un classique malgré ses imperfections. Ces volumes tant appréciés des généalogistes sont sans contredit l'ouvrage qui a le plus contribué à le faire connaître. Le prélat et généalogiste décède à Ottawa le 28 avril 1902 à l'âge de 82 ans et est inhumé à Québec dans la chapelle du Séminaire.

===== Au fil des ans

Hiver 1997 =====

2) La rue Tanguay à Beauport (Règlement municipal No 84-521 du 1984-04-16)

Donat Tanguay est né à Saint-Gervais de Bellechasse⁵ le 25 mai 1896. Il est le fils de Philibert Tanguay, médecin, et de Ludivine Boucher. Il fait ses études primaires à l'école du village de Saint-Gervais, ses études classiques au Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, où l'ont précédé son père et trois de ses frères. Son cours étant terminé, il complète une année de théologie au Grand séminaire de Québec, et les autres années au Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, où il est, en



même temps, soit professeur, soit maître de salle. Il est ordonné prêtre, au Séminaire de Québec, le 13 avril 1924, par S.É. le cardinal Louis-Nazaire Bégin. Fait à noter, l'ordination avait été avancée parce que son père était gravement malade. Elle a donc lieu le dimanche des Rameaux. Il célèbre sa première messe à Saint-Gervais le 14 avril 1924 dans la chambre de son père malade. Il est vicaire à Saint-Raphael de Bellechasse (1924-1926) et à Saint-Georges de Beauce (1926-1933). Il est le curé-fondateur de la paroisse Saint-Jean-de-la-Lande en Beauce (1933-1948) selon le désir de Mgr J.-Ed. Feuiltaut et de S.É. le cardinal J.-M.-Rodrigue Villeneuve. Il devient ensuite le curé-fondateur de la paroisse Saint-Thomas-de-Villeneuve de Beauport (1948-1970), à la demande de Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec. Après mûres réflexions, il décide d'accepter en disant : «les désirs de mon

évêque sont des ordres.»⁶ Il quitte alors sa paroisse le 22 septembre, jour de la fête du patron Saint-Thomas-de-Villeneuve. Il y célébrera ses noces d'argent de prêtrise le jour de Pâques, soit le 17 avril 1949, date importante dans les annales de cette famille Tanguay. L'abbé Donat Tanguay se retire chez les Pères du Très Saint-Sacrement à Québec où il fête en 1974 ses noces d'or de prêtrise. Il est l'oncle de l'auteur de ces lignes. Il décède le 4 avril 1983 à l'âge de 86 ans.⁷ Il est inhumé au cimetière de Beauport.

3) La rue Tanguay à Sept-îles (Résolution municipale No 93-240 du 1993-05-03)

Gaston Tanguay est né à la Baie-Johan-Beetz⁸ vendredi le 16 juillet⁹ 1912. Il est le fils de Délias Tanguay et de Diana Lapière. Il est l'aîné d'une famille de 8 enfants. Il étudie aux collèges de Lévis et de Saint-Laurent. Il complète ses études à



l'École des hautes études commerciales. Après avoir terminé son service militaire, il entre à l'emploi du gouvernement provincial comme inspecteur au ministère de la Voirie en 1945. Il couvre alors toute la Côte-Nord. Il a également comme employeur, la Compagnie Cartier, McNamara, Mannix, Morrison et Knudsen. Il est alors gérant de camp en 1950 lors de la construction du chemin de fer de la Québec North Shore and Labrador. Il épouse Marie Jourdain-Perry en 1951 et exploite plusieurs commerces avec sa femme à Sept-îles où il s'établit. «Il aimait la lecture, la nature, la mer et sa chère Côte-Nord qu'il voyait déjà florissante. Son sens humanitaire l'a fait aimer de tous.» Il est actif au niveau municipal comme échevin (1954-1958) puis comme commissaire d'école, poste qu'il occupe encore lorsqu'il décède le 16 juillet 1960 à l'âge de 48 ans.

4) Le canton Tanguay situé à environ 55 km au nord du lac Saint-Jean¹¹ (Proclamation du 1903-06-20)

Georges Tanguay est né à Québec le 2 juin 1857. Il est le fils de Georges Tanguay et de Adéline Mathieu. Il fait ses études à l'Académie commerciale de Québec. Comme son père est grossiste en alimentation, il travaille à la compagnie paternelle dès la fin de ses études commerciales en 1874. Après le décès de son père en 1886, il prend à lui seul la charge de l'établissement qui, sous sa gouverne, connaîtra une expansion constante à travers le Québec ainsi que dans les provinces

Au fil des ans ===== Hiver 1997 =====

maritimes. Il épouse Corinne Boudreau en 1884. Il est élu conseiller municipal de Québec (quartier du Palais) le 20 mars 1894, puis il est réélu à ce poste jusqu'au 11 janvier 1906. Au décès de John Heam en 1904, Georges Tanguay est choisi pour le remplacer à la présidence du Comité des finances. Il est ensuite élu à l'unanimité par le Conseil de ville maire de Québec pour combler la vacance créée par la démission de Simon-Napoléon Parent en janvier 1906. Il occupa ainsi le poste de maire de Québec du 12 janvier au 1er mars 1906. On dit que «pendant son séjour d'un mois et demi à ce poste, Tanguay poursuit consciencieusement le mandat de son prédécesseur.»¹² Parallèlement à sa carrière en politique municipale, il est élu le 30 novembre 1900 député libéral du comté du Lac-Saint-Jean à l'Assemblée législative. Quatre années plus tard, il est réélu par une forte majorité pour un autre mandat. À la législature provinciale, il représente alors les intérêts de la colonisation et du commerce. En plus de sa carrière d'homme politique, Georges Tanguay est nommé en 1901 à la présidence de la Chambre de commerce de Québec, poste qu'il occupe pendant deux ans. Il devient ensuite membre de la Commission du Havre, directeur du Chemin de fer du Lac Saint-Jean, commissaire des Finances et directeur de la compagnie de l'Auditorium. Georges Tanguay décède à Québec le 21 septembre 1913 à l'âge de 56 ans.



5) L'avenue Tanguay à Alma (Règlement municipal No 210 du 1995-04-03)

Jean-Paul Tanguay est né à Saint-Prime le 21 mars 1929.¹³ Il est le fils d'Alfred Tanguay et de Léontine Lavoie. Il est le frère du Dr Léo Tanguay. Il fait ses études primaires à Saint-Prime puis suit des cours en machinerie et ajustement mécanique à l'École technique de Port-Alfred. Il parait son expérience en atelier, ce qui lui permet ensuite d'ouvrir Les Ateliers Tanguay en 1951. Il épouse Colombe Couture; six enfants naissent de cette union. Il devient plus tard le président-fondateur des Industries Tanguay Ltée de Saint-Prime qui s'est spécialisée dans la machinerie lourde, parfois fort complexe, utilisée par l'industrie forestière. Son esprit inventif et son dynamisme l'ont amené à édifier, loin des grands centres, une entreprise extrêmement prospère et destinée à une croissance exceptionnelle.¹⁴ Il est l'inventeur de la tronçonneuse qui porte son nom ainsi que l'ébrancheuse dont il avait conçu les plans. Il a à son crédit plusieurs brevets d'invention dont il détenait les droits dans plusieurs pays.¹⁶ «Avec l'avènement de la scie mécanique, les forestiers du Québec et du monde entier ont vu leur production augmenter considérablement. Puis, une industrie de plus en plus assoiffée de progrès technologiques devait permettre au génie créateur de Jean-Paul Tanguay et à ses merveilleuses tronçonneuses et ébrancheuses de conquérir rapidement les marchés internationaux, imprimant un essor nouveau à ce secteur-clé de l'économie canadienne et mondiale.»



Monsieur Tanguay apporte ainsi l'exemple d'un homme qui a su relever des défis de taille.¹⁸ C'est un géant de l'industrie régionale et un des bâtisseurs du Saguenay-Lac-Saint-Jean dans le domaine de l'exploitation forestière, industrie d'importance capitale pour la région. «Avec très peu d'instruction, Jean-Paul Tanguay aura beaucoup appris de la vie et du contact des gens.»¹⁹ Jean-Paul Tanguay décède le 12 mai 1979 à l'âge de 50 ans au moment où il célébrait, à La Baie, le 40e anniversaire de pratique médicale de son frère Léo.²⁰

6) La rue du Docteur-Tanguay à La Baie (Résolution municipale No 551 du 1994-10-03)

Léo Tanguay est né à Roberval le 9 décembre 1910. Il est le fils d'Alfred Tanguay et de Léontine Lavoie. Il est le frère de Jean-Paul Tanguay, industriel et inventeur. Il fait ses études primaires à

===== *Au fil des ans*

Hiver 1997



Saint-Prime puis ses études secondaires à Sainte-Anne-de-Beaupré.²¹ Il suit un cours de philosophie et de physique au Séminaire de Québec et fait des études de médecine à l'Université Laval de Québec. Il gradue comme médecin-chirurgien le 13 mai 1939. Il est médecin interne à l'Hôpital de Chicoutimi (1er août 1939 - 2 juin 1940). Il est ensuite médecin général à Bagotville à partir de juin 1940 et officier de quarantaine durant 30 ans à partir de 1940. Il est aussi officier-médecin à temps partiel à la base militaire de Bagotville durant la Seconde Guerre mondiale. Il est commissaire d'école durant 14 ans à Bagotville et Chevalier de Colomb *Æ* degré depuis 1943. Il est responsable de la construction du Centre Jean-Claude-Tremblay appelé autrefois Patro et comprenant entre autres, un aréna, une piscine, une salle de quilles et une salle de jeux. Il épouse Jeannette Tessier, le 2 juin 1941. Quatre enfants naissent de cette union, soit : Roger, Nicole, Louise et Claire. Jeannette Tessier décède le 22 janvier 1969. Léo Tanguay épouse en secondes noces Irène Marquis le 27 février 1971. On dit que durant ses moments de loisirs, il aimait bien pratiquer le golf et jouer aux quilles. En 1984, «ce n'est pas de gaieté de coeur que le Dr Léo Tanguay prend sa retraite. En fait, il est encore déchiré entre ses clients et sa retraite... Au cours de ses 45 ans de pratique médicale active, celui-ci estime avoir fait plus de 5 000 accouchements²³ dont environ 1 100 à domicile. Léo Tanguay décède à Québec le 18 mars²⁴ 1986 à l'âge de 75 ans.

Hommage à tous ces gens qui font honneur à la famille!

- ¹Liste des toponymes officiels avec le patronyme Tanguay, Commission de toponymie du Québec, 20 février 1996.
- ²Dictionnaire biographique du Canada, Vol. XIII, Les Presses de l'Université Laval, 1994, pages 1094 à 1097.
- ³Dictionnaire généalogique des familles canadiennes, tome 1, par l'abbé Cyprien Tanguay, 1871.
- ⁴Dictionnaire biographique du Canada, Vol. XIII, Les Presses de l'Université Laval, 1994, pages 1094 à 1097; Dictionnaire généalogique des familles canadiennes, tome 1, par l'abbé Cyprien Tanguay, 1871.
- ⁵Cahier de famille, Conrad Tanguay, 1953.
- ⁶Ibid.
- ⁷Archives personnelles de l'auteur de cet article.
- ⁸Le répertoire historique et géographique des noms de rues de Sept-Îles, Laure Porlier-Bourdages et Lili Tanguay-Desrochers, Société historique du Golfe, 1974, pages 66 et 67.
- ⁹Information obtenue de Ferdinand Tanguay de Longueuil, le 14 mai 1996.
- ¹⁰Ibid.
- ¹¹Noms et lieux, Dictionnaire illustré du Québec, Commission de toponymie du Québec, 1994.
- ¹²Les maires de la Vieille capitale, Louis-Marie Côté, Camille Gauvin et Gérald Sirois, Société historique de Québec, 1980, pages 58 et 59.
- ¹³Information obtenue de Colombe Couture-Tanguay de Roberval, le 22 mai 1996.
- ¹⁴Le Journal de Québec au Saguenay-Lac-Saint-Jean, Jean-Claude St-Pierre, 14 mai 1979.
- ¹⁵Le Caducée, février 1975.
- ¹⁶Opérations forestières, juin 1979, page 29.
- ¹⁷L'Étoile du Lac, Jules Simard, 16 mai 1979.
- ¹⁸Le Caducée, février 1975.
- ¹⁹Le Journal de Québec au Saguenay-Lac-Saint-Jean, Jean-Claude St-Pierre, 14 mai 1979.
- ²⁰Progrès-Dimanche, Claude Côté, 20 mai 1979.
- ²¹Expansion des cités et villes, tome 4, Société d'édition montréalaise inc., 1974, pages 104 et 105.
- ²²Le Réveil à La Baie, Michel Simard, 16 octobre 1984.
- ²³Le Réveil à La Baie, Michel Simard, 16 octobre 1984.
- ²⁴Information obtenue de Irène Marquis-Tanguay de Québec, le 6 mai 1996.

===== Au fil des ans =====

Bellechasse tiré de l'oubli Hiver 1947

N.D.L.R. Cette chronique puise aux sources du journal L'Action Catholique, des mois de janvier, février et mars 1947. Toutes les parutions recensées sont transcrites et disponibles sur nos rayons, à la Bibliothèque municipale de Beaumont.

Elections municipales (dans l'ordre de la publication)

SAINTE-CLAIRE M. Albert Bouchard a démissionné après avoir été élu à la mairie trois termes consécutifs. M. Eugène Prévost, manufacturier d'autobus, a été élu par acclamation.

ARMAGH M. J.-J.-Aimé Roy, courtier en assurance, a été réélu maire par acclamation pour un deuxième terme; MM. Phidime Lemieux et Raymond Pouliot ont été réélus conseillers pour un deuxième terme; M. Josephat Lemieux élu en remplacement de M. Joseph Corriveau, sortant de charge. Les autres conseillers sont MM. Louis Therrien, Adélarde Lemieux et Georges Chamberland.

SAINTE-CHARLES M. Louis Asselin, sortant de charge, a défait son adversaire, M. Donat Ruel, par une majorité de 60 voix.

SAINTE-MALACHIE M. Thomas Kinsela a défait deux adversaires, MM. John O'Farrell et Tom Humphrey. Sa majorité a été de 60 voix.

SAINTE-VALLIER M. Albert Bélanger a été élu par acclamation, maire de la paroisse, pour un sixième terme; il est à remarquer que M. Bélanger a toujours été élu par acclamation, on ne lui a jamais fait la lutte.

SAINTE-SABINE M. Louis Lemieux a été réélu maire par acclamation. Les conseillers élus sont : MM. Arthur Lantagne, Maurice Chabot, et Henri Carrier. Notre conseil se compose de MM. Louis Lemieux, maire, et de Wilfrid Bizier, Noël Mercier et Arthur Goupil, Arthur Lantagne, Maurice Chabot et Henri Carrier.

SAINTE-CAMILLE M. Pierre Maheux remplace monsieur Edouard Bélanger, maire sortant de charge.

SAINTE-LAZARE M. Léopold Paré, fromager, a été réélu maire par acclamation pour un quatrième terme. LES conseillers.

Hiver 1997 =====

par Aline Bernier-Asselin

également élus par acclamation, sont ; M. Beloni Aubin, 8e rang, pour remplacer M. Ernest Marceau, cultivateur; M. Eugène Brochu pour remplacer M. Alphonse Chabot; et M. Adélarde Goupil, cultivateur, pour remplacer M. Samuel Goupil, sortant de charge.

SAINTE-MAGLOIRE M. Philippe Métivier a été élu par acclamation maire pour un deuxième terme. Trois conseillers ont également été élus par acclamation : MM. David Bercier, Alphonse Fournier, fils d'Arthur, et Eugène Marceau, fils de Jos. Les autres membres du conseil sont ; MM. J.-Eugène Lapointe, Joseph Brochu et Adrien Prévost.

SAINTE-NEREE M. Georges Laprise a été réélu maire pour un second terme. (11, 14, 15, 16 et 18 janvier)

BEAUMONT Beau témoignage. Dimanche, le 5 janvier, à 11 h. de l'avant-midi, eut lieu, à la salle paroissiale de Beaumont, une assemblée de citoyens pour présenter à M. le maire Josaphat Morency leurs vœux et souhaits pour l'année nouvelle. On a profité de la circonstance pour offrir à M. le maire une bourse bien garnie, qui lui fut remise par le jeune André Lavoie. Après la lecture d'une adresse, empreinte de reconnaissance et de bons souhaits, on présenta à madame la mairesse un superbe cadeau-souvenir, gage d'estime de tous ses concitoyens.

En termes émus, M. Morency sut remercier toute l'assistance de cette belle surprise et formula pour tous, ses meilleurs vœux de bonne année. M. le maire annonça qu'avec l'esprit de collaboration de tous, il avait baissé le taux de la taxe foncière et éteint complètement la dette de la municipalité. Il assura tout le monde de son dévouement et se dit heureux de travailler pour l'avancement d'une belle paroisse. (13 janvier)

SAINTE-DAMIEN Cérémonie de vêtue. Vendredi, le 10 janvier, une cérémonie religieuse, présidée par M. l'abbé Louis-Bertrand Larivière, aumônier de la communauté, avait lieu dans la chapelle des Srs de N.-D. du Perpétuel-Secours de Saint-

Damien, M. l'abbé Placide Gagnon, principal de l'École Normale de Saint-Damien, prononça le sermon. Assistèrent au chœur ; M. l'abbé Ad. Rochette, assistant aumônier, MM. les abbés Napoléon LaFrance, Joseph Poulin, Eugène Mathieu et le R. Fr. Godefroy, des frères des Ecoles Chrétiennes.

Parmi les postulantes nous identifions cinq jeunes filles de Bellechasse : Marie-Thérèse Tanguay de Sainte-Claire, en religion, Sr Sainte-Emma; Isabelle Roy de Saint-Anselme, en religion, Sr Sainte-Clémence; Marie-Ange Plante de Saint-Lazare, en religion, Sr Sainte-Anne-de-la-Présentation; Marguerite Ouellet de Sainte-Claire, en religion, Sr Sainte-Claire-de-Jésus; Rolande Henri de Honfleur, en religion, Sr Saint-Jacques-du-Sauveur. (13 janvier)

SAINTE-CLAIRE - Mariage (DNC) Au début de janvier, fut béni le mariage de Mlle Carmelle Laçasse, fille de M. et Mme Rosaire Laçasse, et de M. Georges-Émile Bellavance de Malartic, fils de M. Mme Léo Bellavance de la paroisse. Les nouveaux mariés demeureront à Malartic, Abitibi. (20 janvier)

SAINT-ANSELME - Tirage (DNC) Le 25 décembre a été tiré chez M. Grégoire Turgeon, bijoutier, par M. le R. Père Jacq, marianiste, une magnifique montre-bracelet d'une valeur de 105,75 \$, raflée par M. François Monmigny et gagnée par M. Paul Morin, de Saint-Anselme. (1er février)

HONFLEUR - Décès (DNC) Le 25 février, à l'âge de 2 ans, 5 mois, est décédé Jacques, fils de M. Mme Olivier Nadeau (Blanche Bernier). La sépulture eut lieu le 27, à 3 h., au milieu d'un nombreux concours de parents et amis. La cérémonie des Anges fut présidée par M. le curé B. Godbout. Les porteurs étaient Clermont Goulet, son cousin, Alcide Laçasse, Gustave Paré et Paul-Aimé Laçasse. Portaient les gerbes de fleurs : son cousin, Gaston Bemier, Denis et Jean-Claude Roy.

Suivaient la dépouille mortelle, son père : M. Olivier Nadeau; ses frères. Normand, Léandre et Gilbert; ses soeurs ; Olivette et Raymonde Nadeau; ses oncles et tantes : MM. et Mmes Onésime Goulet, Donald Bernier, de Honfleur, Eugène Labonté, Jacques Bemier de Saint-Lazare, Hector

Chabot de Sainte-Claire, Aimé Audet de Saint-Anselme; ses cousins et cousines : Mérield et Gemma Audet de Saint-Anselme, Laurette, Yolande et Gilberte Goulet de Honfleur, Victor Bemier de Honfleur, Egide et Huguette Labonté de Saint-Lazare, ainsi que de nombreux amis.

Quelques jours avant sa mort, l'enfant avait eu le bonheur de recevoir le sacrement de Confirmation des mains de M. l'abbé B. Godbout, curé de la paroisse.

À la famille éplorée, nos sincères condoléances. (7 mars)

SAINT-DAMIEN Fête au grand chevalier (DNC) À l'occasion de son anniversaire de naissance, les Chevaliers de Colomb organisèrent une fête surprise en l'honneur de leur grand chevalier, M. Nicolas Kelly. Il y eut chant de circonstance, composé et chanté par M. le curé W. Rodrigue; lecture d'une adresse, présentation de cadeaux, chant, piano, sketch. M. Kelly remercia vivement M. le curé et ses frères chevaliers. Après la soirée, un succulent goûter fut servi à tous les chevaliers. (12 mars)

SAINT-VALLIER - Nouvelle industrie MM. Paul Joncas, Louis Joncas, arpenteurs-géomètres de Québec, et Robert Joncas, capitaine dans l'Armée canadienne, de Saint-Vallier, district de Montmagny, viennent d'obtenir des lettres patentes pour la formation d'une société qui sera connue sous le nom de «Les ateliers Joncas limitée». Le but de cette société est d'exercer l'industrie de l'ébénisterie, du rembourrage et de la fabrication de meubles, et faire le commerce en gros et en détail de meubles et autres articles en bois, en céramique ou autres substances quelconques. Le capital sera de 20 000 \$, divisé en 200 actions de 100 \$ chacune. Le siège social de la compagnie sera à Saint-Vallier, comté de Bellechasse, district de Montmagny. (17 mars)

SAINT-LAZARE - 7 000 volailles brûlées (DNC) M. Adélard Godbout, cultivateur du 6e rang, à Saint-Lazare de Bellechasse, a été éprouvé par un incendie qui s'est déclaré à son poulailler et qui a rasé tout le contenu. Il y avait environ 6 000 poussins et mille poules, ses incubateurs, éleveuses, ainsi que ses moulées, pour une valeur d'environ sept mille dollars. (28 mars)

===== Hiver 1997 =====

Chronique : Patrimoine bâti

par Marc-Guy Létoumeau

Classification : Québécoise, domestique, de 1830-1900
Construction : Vers 1882
Municipalité : Saint-Malachie
Adresse ; 1201, avenue Principale (au coin de la 8e rue)
Propriétaire : Gérald Bissonnette
Dimensions : 26 pieds par 36 pieds



Maison d'esprit québécois, à pignons avec larmiers. Le plan de base est rectangulaire. Sa façade est ornée de trois lucarnes, avec des châssis à six carreaux. Le toit est en bardeaux d'asphalte brun. Elle possède deux châssis à six carreaux dans chacun des pignons latéraux. Les murs extérieurs sont en métal gaufré, en déclin de planches et en bardeaux de cèdre. Elle a des larmiers imposants et une galerie de cinq pieds de largeur, sur trois faces. Les poteaux de galerie sont ornés de boiseries en dentelle. Les châssis du rez-de-chaussée sont à quatre carreaux et elle a deux portes principales. Elle a une cheminée centrale. Elle est construite en pièces sur pièces et elle est rehaussée. Les fondations sont en pierre recouverte de crépi. Son quotient patrimonial est élevé. (Source et photographie : Projet défi 1994.)

===== *Au fil des ans* ===== *Hiver 1997*

Transport à l'ancienne

par Charles-Henri Bélanger

C'était au temps des voitures à chevaux *sur* les chemins de neige.

J'ai écrit le texte que voici à la suite d'un entretien avec un de mes frères, André-Albert Bélanger, de onze ans *mon* aîné.

Ce dont il est question se situe surtout dans la première *moitié* des années trente. Dans le temps, les routes de campagnes, au cours de l'hiver, n'étaient pas déblayées, elles étaient confiées à la nature qui les enneigeait au point de les rendre inaccessibles aux véhicules automobiles, depuis la fin novembre jusqu'au retour de la fonte printanière.

Le chemin de fer était bien opérationnel, mais les nombreux transbordements qu'il imposait rendaient son utilisation onéreuse et complexe.

Les commerçants tels messieurs Albert Vallières et Duncan Boulanger de Saint-Vallier, messieurs Edmond Bélanger et Emile Bélanger de Saint-Michel, monsieur Rémi Morin de Saint-François et d'autres commerçants des paroisses environnantes vendaient à des marchands de Lauzon et de Lévis : messieurs Turgeon, Boisvert et Bilodeau; à des marchands de Québec ; aux salaisons Brochu, *au* marché Saint-Roch et même à Limoilou, aux salaisons Lafleur, des produits agricoles de Saint-Vallier, de Saint-François, de Saint-Raphael, etc. Ces produits étaient vendus livrés.

Et pour les livrer, ces produits agricoles, les commerçants faisaient tout d'abord appel aux producteurs eux-mêmes. Par exemple, pour six dollars, Albert Bélanger de Saint-Vallier, le père d'André-Albert Bélanger, serait déjà allé livrer à Québec, au marché Champlain, un chargement d'environ douze cents livres : six porcs abattus la veille.

Pour une longue journée d'homme avec en plus un cheval et une voiture, six dollars, ça peut paraître bien peu, mais il faut tout de suite se situer dans le contexte et tenir compte du fait que dans le temps, une boime jeunesse, dans la vingtaine, louait ses services aux cultivateurs pour aussi peu que quinze dollars par mois, logée et nourrie; et cela, durant les mois de l'année où le travail sur les fermes était le plus exigeant.

Quand le cultivateur ne tenait pas à aller lui-même livrer les produits qu'il avait vendus, le commerçant confiait la tâche à d'autres qui montaient souvent, qui en faisaient pratiquement une spécialité. On m'a parlé de monsieur Léopold Bélanger de Saint-Vallier et de monsieur Rosario Bilodeau de Berthier qui montaient souvent. On m'a aussi dit que le grand spécialiste de Saint-Vallier, en ce qui concernait ces voyages, était nul autre que monsieur Aimé Roy. Celui-ci voyageait seul avec deux chargements. Il était équipé de deux excellentes bêtes massives et robustes, endurcies aux plus rudes efforts. Ces deux chevaux de seize cents livres environ, monsieur Aimé Roy les avait lui-même élevés ensemble. Chacun des deux suivait l'autre docilement. Monsieur Roy leur confiait des chargements d'environ une tonne chacun. Monsieur Roy, comme les autres, était payé selon la pesanteur du chargement et n'était pas regardant sur les portions d'avoine, dit-on. De plus, *il* arrivait à monsieur Roy d'aller charger à Saint-François avant de se diriger vers Québec.

Pour s'acquitter de sa livraison, un homme devait interrompre son sommeil au coeur de la nuit, aux alentours d'une heure et trente, se diriger vers l'étable surchauffée par la présence de nombreuses bêtes, atteler un cheval et le plonger tout transi dans le froid de la nuit hivernale.

Au fil des ans ===== Hiver 1997 =====

Et, vers deux heures du matin, au plus tard, on devait partir, il le fallait bien, pour se retrouver du côté de Québec, sur les lieux de livraison, dès neuf heures du matin, après avoir emprunté le bateau-passeur.

Mon frère, André-Albert Bélanger, s'y est rendu à Québec de cette façon. C'était la première fois qu'il allait à Québec et il ne garde pas de ce premier voyage un très bon souvenir. Pour le laisser partir aussi jeune, avait-il plus de quatorze ans? notre père dut se dire qu'il serait accompagné par d'autres hommes de Saint-Vallier, plus expérimentés que lui; que d'autres voitures, avec la sienne, formeraient cortège.

Mais ses compagnons de route avaient confié des chargements à des chevaux fraîchement arrivés de l'Ouest, dont la vie jusque là s'était passée à paître et à galoper en toute liberté dans les grandes prairies. Ces chevaux manquaient d'entraînement. Avant même d'arriver à la hauteur du village de Saint-Michel, ces bêtes montraient déjà des signes évidents d'épuisement. Ceux qui accompagnaient André-Albert durent donc rebrousser chemin pour aller chercher d'autres chevaux plus à la mesure du défi.

Pendant ce temps, lui, André-Albert, il a continué seul la montée à Québec, à marcher dans la nuit derrière une voiture qui avançait au pas d'un cheval de trait, à trois milles à l'heure environ, pendant cinq à six heures d'affilée; dans le vent, la poudrière et le froid; au son des clochettes et des grelots, à entendre aussi les craquements, les gémissements de sa voiture et les crissements des lis contre la neige durcie et asséchée par le froid. Il faut aussi dire que les vêtements du temps ne valaient pas ceux d'aujourd'hui.

Au cours des années trente, les rues de Lauzon, de Lévis et de Québec étaient déneigées, et il n'était pas toujours exemplaire, l'esprit de partage des automobilistes. De plus, chacune des plaques d'asphalte devenait un nouveau défi pour les attelages. Embarquer sur le bateau-passeur dont le pont était fait de ciment avec une voiture conçue pour glisser sur la neige, obéir promptement aux préposés aux chargements dans un cadre aussi nouveau pour lui, cela aussi représentait tout un défi pour le tout jeune homme qu'il était dans le temps.

Dès que son attelage fut débarqué du côté de Québec, André-Albert s'empressa d'attacher son cheval à l'endroit qu'il crut le plus commode, tout près de la traverse, puis il partit à la recherche d'un cousin, Roger Gourgues, qui travaillait dans les parages et qui le reçut avec gentillesse. Roger avait bien indiqué à André-Albert où il se trouvait.

Quand André-Albert revint à sa voiture, les policiers l'attendaient, nerveux ;
- Que fait icitte cette voiture avec des cochons dedans?
- Claire la place, tu nuis à la circulation!
- Où est-ce que tu vas, emmanché de même?

Et André-Albert de répondre : «Dites-le moi où aller et je ne demanderai pas mieux que de m'y rendre.»

Et, après quelques explications, on lui indiqua quelle direction prendre pour rejoindre au plus tôt le lieu de livraison qui était situé quelque part au-delà de la gare du Palais, sur le boulevard Charest.

Jusqu'à ce qu'il fût rendu à destination, les policiers l'ont gardé à l'oeil. Les camionneurs, pour leur part, ne souffraient pas de se laisser retarder par ces voitures à traction animale. Dès qu'il y avait hésitation sur une plaque d'asphalte ou sur un rail de tramway, ils n'hésitaient pas à appuyer leur véhicule contre les voitures à chevaux, à les pousser, comme pour témoigner ainsi d'une certaine supériorité valorisante.

===== *Au fil des ans* ===== *Hiver 1997* ===== -

Après s'être enfin rendu là où il devait aller, après avoir déchargé, il était sur le point d'entamer son retour quand il fut rejoint par ceux qui étaient censés parcourir avec lui la montée de Saint-Vallier à Québec.

Une fois les livraisons effectuées, il paraît qu'on allait «luncher». Certains, dit-on, allaient prendre un léger «remontant». On m'a dit qu'à Lauzon, tout près de l'endroit où la voie ferrée enjambe la rue principale, un petit bistro accueillait nos voyageurs. On y trouvait la nourriture, les consommations et même les écuries qui prenaient soin des chevaux pendant le temps de détente que s'accordaient nos hommes.

Pour aller à la ville, les gens de Saint-Michel et de Beaumont montaient jusque là en voiture, délaient à cet endroit même, prenaient le tramway, et reprenaient leur voiture en fin de journée après leurs visites ou leur magasinage.

Le retour «allège» de ceux qui étaient allés livrer des chargements aux salaisons s'effectuait plus rapidement, de façon plus agréable aussi. Les chevaux allaient souvent au trot et deux ou trois compagnons de voyage occupaient souvent la même voiture et pouvaient échanger pour dissiper l'ennui. Certains chevaux se passaient de leurs conducteurs. Ils suivaient docilement le cheval qui les précédait. Leur instinct grégaire était bien accommodant.

L'heure du retour à Saint-Vallier dépendait du lieu de la livraison. Si on livrait à Lévis, on était de retour à Saint-Vallier en fin d'après-midi, pas très tard. Si on allait du côté de Québec, aux alentours du Marché Champlain, on était de retour vers six heures. Si on se rendait aussi loin qu'aux salaisons Lafleur, à Limoilou, le retour occupait la première tranche de la soirée.

La montée, à trois milles à l'heure environ, comme je l'ai déjà dit, ça prenait environ six à sept heures. Le retour en grande partie au trot, on pouvait le franchir au rythme d'environ cinq milles à l'heure.

Et les chevaux, dans quel état étaient-ils, au moment du retour, après cette longue randonnée de dix à douze heures? André-Albert, qui a lui-même effectué le parcours et qui en a vu bien d'autres à la tâche, dit que la plupart des chevaux de fermes, dans le temps, travaillaient pratiquement tous les jours, qu'ils étaient endurcis et bien soignés et qu'à leur retour, ils ne laissaient paraître aucun dommage. Les chevaux de monsieur Aimé Roy, dont j'ai parlé plus haut, vécurent très vieux, compte tenu de la longévité propre à un cheval, après avoir servi à cet exercice pendant de nombreuses années.

Les hommes se tiraient bien d'affaires, règle générale, à la condition toutefois que le froid ne soit pas trop mordant. Un homme ne pouvait résister assis, par grand froid, sur le devant d'un chargement. Il devait marcher sans cesse, il lui fallait pratiquement monter à Québec à pied, se livrer ainsi à un très long exercice de réchauffement. Le froid aux pieds était surtout redouté. Papa a déjà raconté qu'au cours d'un de ces voyages, il avait eu froid, très froid même; il avait beau marcher derrière sa voiture, il n'arrivait pas à prendre le dessus, à se libérer de ce froid qui lui engourdissait les pieds. Il avait trouvé l'expérience éprouvante, démoralisante même. Ah, s'il avait eu les chaussures d'aujourd'hui!

Mentionnons aussi le fait que certaines voitures partaient d'aussi loin que de Berthier, de Saint-François et de Saint-Raphael. Aux jours où les salaisons devaient renouveler leurs inventaires, des voitures de neige de toutes les paroisses environnantes, dans un rayon de trente kilomètres et plus, convergeaient vers Québec. Les unes, selon qu'elles viennent de l'Est ou de l'Ouest de la ville, montaient ou descendaient en longeant le fleuve sur l'une ou l'autre rive; d'autres, venant de l'intérieur des terres, celles de Dorchester par exemple, descendaient vers le fleuve, tantôt sur les routes, en rase campagne, sans cesse balayées par

Au fil des ans

Hiver 1997 =====

les vents, tantôt sur les sections de chemins obscurs, bordés de forêts si inquiétantes pour les trop jeunes conducteurs, dans la noirceur qui précédait les premiers signes de l'aurore.

Durant les mois de décembre, de janvier, de février et de mars, on transportait surtout les viandes ; le boeuf, le veau, le lard. Le froid en assurait la conservation.

Les provisions : les patates, les oignons, les carottes, les navets, les pommes et les autres produits plus sensibles au froid étaient livrés dès les premières neiges. Il fallait bien envelopper les chargements, les protéger du gel.

Même si le «bobsleigh» appelé aussi le «double-sleigh» plus articulé suivait le chemin tout en souplesse, s'il fallait protéger des produits contre le gel, on lui préférait la berline qui offrait une meilleure protection contre les vents.

En somme, si la nuit était noire, si un vent sévère soufflait une poudrière dense, si le chemin était «boulant», l'expédition devenait très éprouvante, même pour le voyageur le plus aguerri. Si, au contraire, la nuit était calme, blanche, étoilée et pas trop froide, si la route était bien durcie et même légèrement glacée comme cela se produisait souvent en mars, l'expédition devenait un agrément dans ces superbes espaces dessinés par le littoral de la côte du Sud.

Quand André-Albert eut terminé son récit, je me suis dit ; «Au milieu des années trente, il était déjà fini le temps où les rues de Québec appartenaient tout entières aux traîneaux à bâtons, aux berlines, aux bobsleighs et à leurs chargements. Fini aussi le temps des chaleureuses carrioles conçues pour rejoindre les amis au loin. Fini encore le temps des sleighs toutes délicates perchées sur de hauts patins et animées par de fiers pur-sang qui, crinière au vent, leur donnaient l'élan de tapis magiques.



Georges-Henry Duquet, Québec vu de la côte Shaw à Lévis, 1936. Huile sur toile, 90. 5 x 102.5 cm Coll. Musée du Québec. Dépôt légal Bibliothèque nationale du Québec. 1994 (c) Musée du Québec. 1994. Photo : Patrick Altman. Imprimé au Québec. Canada

LE MOULIN DE BEAUMONT



VISITE DU MOULIN

15 mai au 24 juin
Septembre et octobre
Samedi et dimanche 10h00 à 16h30
Mardi au vendredi Sur réservation

24 juin à la fin août
Mardi au dimanche 10h00 à 16h30
Lundi Fermé

2, route du Fleuve, Beaumont, QC
Tel. : (418) 833-1867



MEMBER OF ASSOCIATION
TOURISTIQUE CHAUDIÈRE-APPALACHES



CARON CANADIANA

**LIVRES DU
PATRIMOINE** Jean-François Caron

104 Rang 3 • ST-MALACHIE (QUÉBEC) • GOR 3N0
Téléphone (418) 642-2503 • Fax (418) 642-5151

Musée des voitures à chevaux de Bellechasse



293, route Saint-Vallier (route 132)
Saint-Vallier, Bellechasse
Québec, G0R 4Z0

Téléphone ou télécopieur: (418) 884-2238

Onil Corriveau
Directeur

Achetez et vendons meubles et objets anciens.



Réseau des caisses populaires Desjardins
de la MRC de Bellechasse

 **ideal**

Meuble Idéal Ltée
Ideal Furniture Ltd.

6, rue St-Thomas
St-Charles de Bellechasse (Québec)
G0R 2T0
Tél.: 418.887.3331
Fax: 418.887.6526



PHOTOCOPIE LIBRE SERVICE

Service Yvan Lacroix Ext 835-5347

COPIE DE PLAN - PHOTOCOPIE ET OZALIDE
RELIURE - PLASTIFIAGE - PAPETERIE - CARTE de TOUT GENRE
Centre d'Achat Les Galeries du Vieux-Fort
7777, Boul. de la Rive-Sud, Lauzon, G6V 6Z1.



PROMUTUEL
Bellechasse

Saint-Gervais • 887-6511

ASSURANCE ◀

- habitation
- automobile
- commerciale
- agricole
- vie

Du service quotidien avec un visage humain

CLINIQUE DENTAIRE



ANDRÉE PELLETIER

Dr Andrée Pelletier d.m.d.
Chirurgien-Dentiste

216, rue Principale
Saint-Gervais (Québec)
C.P. 237 G0R 3C0

Bur.: (418) 887-3339
Rés.: (418) 642-2503